Cycle de la RÃ©demption part 3 - Arc des RÃ©vÃ©lations

by Andy Marge

Category: Assassin's Creed
Language: French
Status: In-Progress
Published: 2016-04-12 14:08:11
Updated: 2016-04-23 15:55:37
Packaged: 2016-04-27 19:16:47
Rating: T
Chapters: 2
Words: 11,381
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: Rien ne va plus Ã Fasmay Hill Malik Ã dÃ©couvert la trahison d'AltaÃ¯r; Ezio est parti en laissant la DaVinci Inc Ã sa sÅ"ur, qui mÃ¨ne une vie d'enfer Ã LÃ©o; Rebecca et Federico se rapprochent doucement; Connor s'appÃ¨te Ã partir, sauf si Lucy dÃ©cide de le retenir, mais celle-ci est perdue. Desmond prend une dÃ©cision pour son avenir; et Abbas rode toujours, aidÃ© apparemment de Bachir

1. Chapter 1 : La roue tourne part I

**Bonjour/Bonsoir Ã tous !**

**Voici un bon moment que je n'avais plus rien publiÃ©, et pour ceux qui me suive depuis longtemps, **

**sans doute aurez-vous remarquÃ© la disparition de ma liste du troisiÃ¨me arc du "Cycle de la RÃ©demption".**

**Je souhaite m'expliquer quand Ã ce phÃ©nomÃ¨ne : Comme je ne postulais pas suffisamment rÃ©guliÃ¨rement,**

**j'avais dÃ©cidÃ© de retirer cette fic en attendant d'avoir plus de temps (et de motivation, admettons-le) pour travailler dessus.**

**Il faut avouer que j'ai Ã©tÃ© pas mal occupÃ© durant l'annÃ©e qui viens de s'Ã©couler. Notamment Ã cause de projets professionnels et personnels, dont mon premier vrai roman, qui sera prochainement publiÃ©.**

**Mais lÃ n'est pas le sujet !**

**Je vous reviens donc, Ã prÃ©sent que j'ai Ã nouveau du temps et de la motivation,**

_**Je reprend donc une publication depuis le dÃ©but, et en parallÃ¨le avec le spin-off "Nouveau dÃ©part" dont je parlerai plus directement

sur son propre prÃ©face.**_

**Bref, il se peut, pour ceux qui avait lu autrefois le dÃ©but de cet arc, que de petits changements aient eu lieu.**

**A prÃ©sent, assez de blabla,**

**Place au texte !**

**JE vous souhaite une bonne lecture et espÃ¨re que cela vous plaira toujours autant.**

* * *

><p><strong>Disclaimer : <strong>Les Personnages de l'Univers Assassin's Creed ne m'appartiennent pas. Ils sont la propriÃ©tÃ© exclusive d'UBISOFT. Je ne touche aucun sorte de gain pour toute utilisation du produit de leur licence.

* * *

><p><strong>LE CYCLE DE LAREDEMPTION <strong>

TroisiÃ¨me partie

Arc des RÃ©vÃ©lations

* * *

><p><strong>Chapitre I : La roue tourne â€“ premiÃ¨re partie<strong>

Il devait Ãªtre prÃ¨s de trois heures du matin, et pourtant, personne ne dormait dans l'appartement silencieux. Les lumiÃ¨res de toutes les piÃ¨ces Ã©taient allumÃ©es, mais rien ne bougeait. Une atmosphÃ¨re lourde et oppressante rÃ©gnait partout, donnant l'impression aux deux habitants Ã©veillÃ©s que la piÃ¨ce se trouvait en dehors du temps et de l'espace. Un lieu clos qui ne pouvait exister que pour lui-mÃªme, et qui n'avait d'existence que pour eux. C'Ã©tait tout du moins la terrible impression que ressentait AltaÃ¯r en cet instant prÃ©cis.

Le jeune homme se tentait debout dans la cuisine, appuyÃ© des deux mains sur le rebord du bloc central, le cÅ“ur battant trop vite (ou trop lentement, il ne savait mÃªme plus), les yeux fixÃ©s sur Malik. Celui-ci se tenait assis sur le canapÃ©, les mains croisÃ©es, regardant fixement le mur en face de lui.

AprÃ¨s la terrible rÃ©vÃ©lation de son amant, un peu plus tÃ´t, il s'Ã©tait levÃ©, rhabillÃ©, et Ã©tait venu directement s'assoir au salon, se terrant dans un profond mutisme. AltaÃ¯r l'avait rejoint, avait tentÃ© de lui parler, de lui faire dire quelque chose, ou mÃªme simplement de lui faire tourner les yeux une seconde. Mais rien n'y faisait, Malik restait muet et immobile. Et cela oppressait grandement son compagnon. Il aurait encore mille fois prÃ©fÃ©rÃ© le voir s'Ã©nerver, lui crier dessus, lui balancer des objets ou mÃªme essayer de le taper. Au moins, AltaÃ¯r aurait ainsi su ce qu'il en Ã©tait de l'Ã©tat d'esprit de son amant. Alors que lÃ , il ne pouvait pas le savoir.

Que ressentait Malik ? Souffrait-il ? Se sentait-il trahi ? Ou dubitatif ?

Ce silence allait rÃ©ellement le rendre dingue.

-Malik je t'en supplie, dit quelque chose, soupira AltaÃ¯r en fermant les yeux, le cÅ“ur battant.

Contre toute attente, il obtint une rÃ©action. Malik se mordit les lÃ¨vres, se frotta les mains doucement, comme s'il rÃ©flÃ©chissait, puis tourna son regard sur lui. D'une voix platonique, vide de toute Ã©motion, celui-ci dÃ©clara :

-C'est bon, je te pardonne.

AltaÃ¯r ouvrit de grands yeux. Avait-il bien entendu ? Non, il devait sÃ»rement s'Ãªtre trompÃ©. Malik ne lui aurait jamais dit Ã§a dans la rÃ©alitÃ©. Ã‡a ne pouvait pas se dÃ©rouler ainsi. C'Ã©tait trop facile. Il ne pouvait pas juste s'en tirer comme cela. Ca ne pouvait pasâ€¦

-Ã‡a n'a Ã©tÃ© qu'une fois, non ? reprit Malik, continuant de le fixer avec un calme presque effrayant.

-Jeâ€¦ oui, fit AltaÃ¯r, dÃ©concertÃ©. Oui, Ã§a n'a Ã©tÃ© qu'une fois, lorsque Ã§a allait mal entre nous, marmonna-t-il encore, baissant les yeux, mal Ã l'aise.

-Je vois, rÃ©pondit le cadre, tiquant lÃ©gÃ¨rement de la paupiÃ¨re. Et qui Ã©tait-ce ?

Houla ! Question piÃ¨ge ! Le cÅ“ur d'AltaÃ¯r s'emballa. Il ne pouvait tout de mÃªme pas lui dire que la personne avec qui il avait trahi sa confiance n'Ã©tait autre que sa meilleure amie et confidente. LÃ , pour le coup, il allait s'Ã©nerver.

-Personne que tu connaisses, mentit avec conviction le responsable marketing. Une Ã©trangÃ¨re, rencontrÃ©e au magasin, je ne me rappelle mÃªme pas de son nom.

-Et si jamais tu venais Ã la recroiser ? interrogea encore Malik, platoniquement.

AltaÃ¯r poussa un grand soupir, dÃ©cidÃ©ment, son amant pouvait bien dire qu'il lui pardonnait, il Ã©tait en train de chercher n'importe quel prÃ©texte pour pouvoir lui en vouloir. Mais il ne saurait jamais la vÃ©ritÃ© ! Le jeune homme s'en fit la promesse, il fallait absolument qu'il dissimule la vÃ©ritable identitÃ© de son aventure d'un aprÃ¨s-midi. Sinon, il le perdrait Ã jamais. Et Ã§a, il refusait que Ã§a se produise.

Il contourna donc le poste de la cuisine, et vint s'assoir sur le canapÃ© Ã cÃ´tÃ© du cadre, qui le regardait sans vraiment le voir, comme s'il Ã©tait perdu dans le vague de ses pensÃ©es. AltaÃ¯r le regarda avec insistance durant un instant, puis prit sa main dans la sienne, parlant avec beaucoup d'Ã©loquence, une fois de plus, les yeux brillants d'Ã©motions.

-Quoi qu'il ait pu arriver, il n'y a personne d'autre que toi qui compte, Malik. Tu es la personne que j'aime, de tout mon cÅ“ur. Et si

j'ai fait une erreur, alors je ferais le nÃ©cessaire pour la rÃ©parer, pour regagner ta confiance. Et je te promets que jamais, au grand jamais, cela ne se reproduira.

Malik l'observait toujours. AprÃ¨s un instant de silence, il baissa les yeux, fit une moue, puis acquiesÃ§a. Les termes de ces Â« contrat Â» lui convenaient. AltaÃ¯r, envahit par l'Ã©motion â€" et toujours cette culpabilitÃ© exacerbÃ©e â€" le prit dans ses bras, et le serra fort. Malik hÃ©sita, mais finit par passer ses bras autour de lui, et de le serrer Ã son tour. Puis, aprÃ¨s un nouvel instant, il dÃ©clara :

-Allons nous recoucher, je suis fatiguÃ©.

AltaÃ¯r approuva. Ils se levÃ¨rent, se tenant la main, et retournÃ¨rent s'allonger. Le responsable marketing se serait attendu Ã ce que le reste de la nuit se dÃ©roule de maniÃ¨re assez tendue. Il les imaginait dÃ©jÃ , couchÃ© chacun d'un cÃ´tÃ© du lit, attendant sans oser regarder l'autre que le jour se lÃ¨ve. Mais, Ã sa grande surprise, il n'en fut rien.

DÃ¨s qu'ils furent sous les draps, Malik roula tout contre lui, et posa sa tÃªte sur sa poitrine. AltaÃ¯r en fut dÃ©concertÃ©, mais ne s'en plaignit pas. Ils se souhaitÃ¨rent la bonne nuit, puis le brun s'endormit, harassÃ© par toutes ses Ã©motions. L'autre, lorsqu'il fut certain que le premier dormait profondÃ©ment, se redressa un peu, et le contempla dans la pÃ©nombre.

Une vague de sentiments assez contradictoires se bousculaient en lui. Il avait une folle envie de frapper AltaÃ¯r, de le blesser, de l'Ã©touffer avec un coussin mÃªme. Mais paradoxalement, il voulait l'embrasser, le serrer contre lui, sentir leurs corps ne faire qu'un. Tiquant Ã cette pensÃ©e, il ouvrit la bouche, voulant dire Â« je te hais Â», mais la seule phrase qui traversa le silence de la chambre fut :

-Je t'aimeâ€¦ crevure.

Puis, il se rallongea, de son cÃ´tÃ© du lit, et s'endormit pour sombrer dans des rÃªves agitÃ©s. Lorsqu'il se rÃ©veilla, la nuit lui avait semblÃ© trop courte, et la fatigue le submergeait d'avance.

oOoOoOo

Lucy se rÃ©veilla une bonne heure avant que son rÃ©veil ne sonne, et ne parvint pas Ã se rassoupir. Elle avait passÃ© une nuit Ã©pouvantable. Ã‡a avait commencÃ© dans la soirÃ©e avec un mauvais pressentiment persistant, et Ã§a l'avait soudainement rÃ©veillÃ©e au cÅ"ur de la nuit, sous forme de crise d'angoisse. Elle ne savait pas pourquoi elle ressentait cela, mais l'impression que quelque chose de terrible s'Ã©tait ou allait se produire la tenait aux tripes.

Elle se leva finalement, n'en pouvant plus d'attendre l'alarme de son radiorÃ©veil qui ne venait pas, et alla prendre une douche. AprÃ¨s quoi, elle se dÃ©pÃªcha de se coiffer et de s'habiller, et descendit de sa mezzanine pour dÃ©jeuner. Mais elle n'avait pas d'appÃ©tit, son estomac Ã©tant nouÃ©. Elle se contenta donc de thÃ©, d'une boite que Shaun lui avait offerte pour son anniversaire six mois plus tÃ´t.

Etrangement, une vague de mÃ©lancolie la submergea lorsqu'elle repensa Ã l'ancien comptable de la DaVinci Inc. Elle n'avait pas tellement pensÃ© Ã lui depuis qu'ils l'avaient enterrÃ©. On plutÃ´t, elle n'avait pas eu envie d'y penser. D'accord, Shaun et elle n'avait jamais Ã©tÃ© trÃ¨s proche. Ils Ã©taient collÃ¨gue de travail, s'entendait assez bien, et il Ã©tait le petit-ami pseudo secret de sa meilleure amie, mais autrement, ils n'avaient rien de plus en commun. Pourtant, aujourd'hui, sans raison particuliÃ¨re, elle avait pensÃ© Ã lui, et se sentit triste. Sa mort avait laissÃ© un grand vide. Et, Ã©trangement, depuis, les choses avaient tellement changÃ©.

En fait, si l'on veut bien dire, c'Ã©tait depuis l'arrivÃ©e impromptue d'AltaÃ¯r que les choses avaient commencÃ© Ã vraiment Ã©voluer, mais le dÃ©cÃ¨s subit de Shaun avait fait l'effet d'une bombe pour tout le monde, et depuis les choses allait de mal en pis. Connor se rÃ©vÃ©lait Ãªtre mariÃ© Ã une femme merveilleuse, Desmond Ã©vitait de lui parler, Malik rÃ©gressait dans ses TOC, Ezio devenait barman, LÃ©o se mariait prÃ©cipitamment avec un banquier, Clay disparaissait pendant une semaine, Rebecca tombait amoureuse d'un psy (mais quelle idÃ©e !) qui n'Ã©tait autre que le frÃ¨re d'Ezio et de Claudia, Assia lui faisait la gueule pour une raison inconnue, et elle-mÃªme s'envoyait en l'air avec le petit-ami de son meilleur ami.

Ã‡a aussi, c'Ã©tait une idÃ©e fumante ! FumÃ©e, plutÃ´t, oui !

Poussant un grand soupir, la jeune femme glissa sa tasse dans le lave-vaisselle. Oui, Shaun lui manquait aujourd'hui. Son flegme et son calme absolue quelque soit la situation, ses petites piques et son accent britannique si agaÃ§ant lui manquait !

-C'est le bordel depuis qu't'es plus lÃ , marmonna-t-elle pour elle-mÃªme.

Elle enfila ensuite ses chaussures, attrapa son sac Ã main et sortit de son mini-loft. Elle habitait du cÃ´tÃ© de la zone industrielle de Fasmay Hill. La municipalitÃ© avait dÃ©cidÃ©, quelques annÃ©es plus tÃ´t, de transformer en quartier d'habitation une dizaine de vieux entrepÃ´ts datant du milieu du siÃ¨cle (lorsque l'Ã©conomie de la ville avait fait un bond) et ne servait plus outre-mesure. PlutÃ´t que de les dÃ©truire, leur conversion avait permis une sacrÃ©e Ã©conomie Ã la trÃ©sorerie de la mairie.

En sortant du bloc qui abritait son loft et deux autres, elle aperÃ§u une femme rousse, charmante, accompagnÃ©e de quelqu'un qu'elle crut reconnaitre. Il lui semblait bien qu'il s'agissait de Clay, mais Ã cette distance, elle n'en Ã©tait pas certaine. Et elle ne vit pas le visage de la jeune femme, mais eut un frisson. La derniÃ¨re rousse qu'elle avait vue de prÃ¨s avait Ã©tÃ© la coÃ©quipiÃ¨re cinglÃ©e d'Abbas, lorsqu'il Ã©tait venu les dÃ©fiÃ© au bar de Mario. Cela remontait dÃ©jÃ Ã quelques semaines, mais l'Ã©vÃ¨nement la marquait encore.

Secouant sa tÃªte pour en chasser les souvenirs de cette soirÃ©e qui avait traumatisÃ© Malik â€“ et aussi elle aussi, un peu â€“ elle se dirigea vers le parking, et grimpa dans sa voiture. Elle se rendit Ã la DaVinci Inc, gara son vÃ©hicule, traversa le hall d'entrÃ©e (Assia n'Ã©tait pas encore arrivÃ©e, Ã©trangement) et grimpa Ã son bureau.

A son grand dÃ©sespoir, Connor Ã©tait lÃ , prenant son cafÃ© du matin.

Elle tenta de passer discrÃ¨tement, mais l'espace pause donnait directement sur les ascenseurs, et il l'aperÃ§ut immÃ©diatement. Il s'Ã©lanÃ§a Ã sa poursuite.

-Lucy !

-Je ne veux pas te parler ! rÃ©pliqua sÃ¨chement la blonde en se dirigeant Ã grands pas vers son boxe.

-Mais moi je veux ! riposta Connor d'un ton tranchant.

Elle pÃ©nÃ©tra dans son bureau, contourna le pupitre et jeta son sac Ã main sur le siÃ¨ge, restant debout pour faire face Ã son amant, qui l'avait suivie. Ils restÃ¨rent un long moment debout Ã se toiser du regard. Connor, pour sa part, souriait lÃ©gÃ¨rement, moqueur, se qui intrigua et agaÃ§a la jeune femme.

-Qu'est-ce que tu tenais tellement Ã m'annoncer ?! Fais vite, je n'ai pas que Ã§a Ã faire !

-C'est fait, lÃ¢cha simplement le responsable de la sÃ©curitÃ©.

-Pardon ?

-Le divorce, c'est officiel. Aveline et moi sommes libÃ©rÃ©s l'un de l'autre.

Lucy resta un instant pÃ©trifiÃ©e, la bouche lÃ©gÃ¨rement entrouverte. Cette annonce Ã©tait autant imprÃ©vue que surprenante. Dans son fort intÃ©rieur, cela lui fit plaisir, car son subconscient analysa la situation en lui criant que le champ Ã©tait dÃ©sormais libre pour le sÃ©duire. Mais il y avait un autre facteur en jeu, qui l'empÃªchait de se rÃ©jouir. L'armÃ©e !

-Super pour toi, rÃ©pondit-elle le plus impassiblement possible, s'asseyant pour ne pas montrer qu'elle tanguait sous le choc de l'annonce. Et pour ton recrutement, t'as eu des nouvelles ?

L'amÃ©rindien soupira profondÃ©ment en fermant les yeux. Mais pourquoi Ã©tait-il tombÃ© sous le charme d'une femme aussiâ€¦ enfin, s'il avait rÃ©ussi Ã tomber amoureux d'Aveline, c'Ã©tait en soi la preuve qu'il aimait se faire du mal. Il les aimait avec un fort caractÃ¨re.

-Je n'ai pas encore donnÃ© ma rÃ©ponse, avoua-t-il.

-Qu'est-ce que tu attends alors ? lui lanÃ§a la blonde en relevant son regard sur lui.

Connor hÃ©sita un instant. Il avait envie de rÃ©pondre quelque chose de violent, mais cela ne ferait que dÃ©truire le peu d'espoir qu'il avait de reconquÃ©rir Lucy. Il dÃ©cida donc de la jouer plus subtilement. Il posa ses mains sur le bord du bureau, et se pencha Ã la hauteur de la jeune femme, la regardant droit dans les yeux, et dÃ©clarant d'une voix calme :

-Que tu me donnes une raison de rester.

Le cÅ“ur de Lucy s'arrÃªta net Ã cette rÃ©plique. Voyant son air dÃ©confit, Connor en fut satisfait, et se redressa, sans dire un mot de plus, il sortit de la piÃ¨ce pour retourner Ã ses activitÃ© (se prÃ©parer un cafÃ©), plantant son amante sur place, les idÃ©es confuses.

oOoOoOo

Claudia descendit du bus devant la DaVinci Inc. Elle avait prÃ©fÃ©rÃ© venir comme cela plutÃ´t qu'en voiture, n'ayant pratiguement pas fermÃ© l'Å“il de la nuit. Elle ne voulait pas provoquÃ© un accident de la route. Le tÃ©lÃ©phone collÃ© Ã l'oreille, elle pÃ©nÃ©tra dans le hall du bÃ¢timent, et salua de la main Assia, qui venait de prendre place Ã son comptoir.

Au bout du fil, la tonalitÃ© se faisait entendre. La mise en communication Ã©tait toujours assez lente avec l'Ã©tranger. A moins qu'il ne s'agisse du dÃ©calage horaire. C'Ã©tait plus probable. AprÃ¨s tout, il devait encore faire nuit chez eux, et sans doute Claudia Ã©tait elle en train de rÃ©veillÃ© tous les employÃ©s de la Villa Auditore de Monterigionni, en Italie. Elle en Ã©tait dÃ©solÃ©e, mais le sujet Ã©tait urgent.

AprÃ¨s un moment, on dÃ©crocha alors qu'elle descendait de l'ascenseur et saluait Connor, qui revenait du bureau de Lucy.

-Allo ! Monsieur Tazim, ici Claudia Auditore, bonjour ! Je suis dÃ©solÃ©e de vous dÃ©ranger maintenant, je sais qu'il est trÃ¨s tÃ´t chez vous, mais j'ai un souci urgent Ã voir avec vous. Mon frÃ¨re Ezio, cet imbÃ©cil, vient de dÃ©cidÃ©, sur un coup de tÃªte, de partir pour vous rejoindre. Pourquoi ?... Il a subit un certain nombre de dÃ©ceptions dans sa vie ses derniers temps, et Ã besoin de se retrouver dans un lieu calme pour rÃ©flÃ©chir et se reposÃ©. Il est partit d'ici hier soir, je pense qu'il sera Ã Florence dans la matinÃ©e, et qu'il arrivera dans l'aprÃ¨s-midiâ€¦. Non, je ne sais pas exactement dans quel Ã©tat il seraâ€¦ oui, merci. Occupez-vous bien de lui s'il vous plait Yusuf. Et prÃ©venez-moi quand il sera bien installÃ©. Non, je ne veux pas le dÃ©ranger, juste m'assurer qu'il est parvenu sain et sauf chez vous. Oui, je suis parano, je sais ! VoilÃ , merciâ€¦ bonne nuit, Ã demain.

Elle raccrocha, lÃ©gÃ¨rement agacÃ©e. Le ton employÃ© par Yusuf Tazim, l'intendant et gardien de la Villa, l'avait grandement agacÃ©e. Elle dÃ©testait qu'on lui fasse la morale, et encore plus qu'on la prenne de haut. Mais bon, il ne semblait pas l'avoir fait exprÃ¨s. Visiblement, elle l'avait rÃ©veillÃ©, et il Ã©tait encore ensommeillÃ©. Elle ne pouvait pas lui en vouloir. Elle non plus n'aurait pas apprÃ©ciÃ© de se faire rÃ©veiller pour ce genre de raison.

Poussant un soupir en glissant son portable dans son sac Ã main, elle se dirigea vers le coin pause, se prÃ©para un cafÃ© bien corsÃ©, salua Rebecca qui arrivait Ã ce moment (Ã©changeant quelques banalitÃ©s avec elle) et grimpa les marche de verre menant Ã la passerelle. Elle se dirigea directement dans son bureau, s'installa Ã son poste de travail et alluma l'ordinateur. Avec son congÃ© de la veille, pour commÃ©morer la mÃ©moire de son frÃ¨re et rÃ©unir sa

famille â€“ pour mieux la voir voler en Ã©clat Ã nouveau â€“ elle avait pris un peu de retard dans son boulot. Elle allait passer la journÃ©e Ã Ã©tudier un dossier en particulier.

Elle avait aperÃ§u, en survolant les relevÃ©s de compte de la DaVinci Incorporation des deux prÃ©cÃ©dentes annÃ©es, une irrÃ©gularitÃ© au niveau des sommes. Peut-Ãªtre n'Ã©tait-ce rien, ou alors une simple erreur de report, mais il lui fallait absolument tout revÃ©rifier, car les chiffres lui paraissaient surprenants. C'Ã©tait d'ailleurs pour cette raison qu'elle avait refusÃ© Ã AltaÃ¯r de lui dÃ©bloquer le budget pour la campagne publicitaire. D'ailleurs, rien que cette campagne ambitieuse et couteuse lui paraissait suspect. Elle ne comprenait pas le but de ce projet. Quel besoin LÃ©o avait-il de faire de la pub jusque dans l'Etat voisin ?

Enfin, elle allait voir ce qu'il en Ã©tait, et en discuterait probablement avec le blondinet si jamais elle trouvait quoi que ce soit. Mais pas aujourd'hui. Elle en voulait un peu Ã LÃ©o du dÃ©part prÃ©cipitÃ© d'Ezio, car elle ne doutait pas que l'annonce brusque de son mariage avec Cesare avait porter un coup de grÃ¢ce Ã son frÃ¨re.

Se renfrognant en pensant Ã son frÃ¨re, somnolant probablement dans un avion au dessus de l'Atlantique, Claudia se replongea dans sa paperasse.

Dix minutes plus tard, son tÃ©lÃ©phone interne sonna. Elle dÃ©crocha et la voix d'Assia l'interpella.

-Il y a quelqu'un qui te demandeâ€¦

oOoOoOo

Malik et AltaÃ¯r arrivÃ¨rent en mÃªme temps. Ils avaient fait comme d'habitude. Si Malik avait des griefs contre son amant, il n'en montrait rien, se comportant avec la plus extrÃªme des courtoisies. AltaÃ¯r se demandait toujours ce que pouvait rÃ©ellement ressentir son petit-ami, et cela l'angoissait. Le jeune cadre Ã©tait difficile Ã cerner, il savait trÃ¨s bien refouler ses Ã©motions pour mieux les cacher. Une technique dÃ©veloppÃ©e durant des annÃ©es sous la houlette de Bachir, qui estimait les Ã©motions comme nuisibles Ã l'efficacitÃ©.

Ils se sÃ©parÃ¨rent en descendant de l'ascenseur, Malik devant aller chercher un papier aux archives â€“ et sÃ»rement s'assurer que Clay Ã©tait bien arrivÃ© et dÃ©jÃ au travail. AltaÃ¯r, pour sa part, alla se servir un peu de cafÃ©, et entama une courte discussion avec Rebecca, qui semblait pleine d'Ã©nergie et souriante. Il Ã©tait content pour elle. Depuis la mort de Shaun, elle Ã©tait devenue un peu l'ombre d'elle-mÃªme, mais depuis quelque temps, elle avait retrouvÃ© la joie de vivre. Et Ã©trangement, cela coÃ¯ncidait avec sa rencontre avec son psy. Sachant qu'il s'agissait en rÃ©alitÃ© de son cousin Federico, cela le faisait doucement rigoler. Qui aurait cru que tout le monde finirait par se retrouver ici, Ã Fasmay Hill ? C'Ã©tait limite Ã©trange, mais pas forcÃ©ment dÃ©sagrÃ©able.

Enfin, il se serait bien passÃ© d'Abbas et de Bachir, mais il s'agissait lÃ d'un autre problÃ¨me, qu'il lui faudrait tenter de rÃ©soudre. Maria lui avait promis â€“ leur avait promis â€“ qu'elle allait tout faire pour avoir plus d'information, et prendre des

mesures de circonstances. Il ne restait plus qu'Ã espÃ©rer qu'elle allait rÃ©ussir Ã tirer cette histoire au clair, car c'Ã©tait Ã©galement un facteur de tension dans son couple. Malik allait sÃ»rement bientÃ´t exploser, faire un _burnout_ ou quelque chose comme Ã§a sous le poids de tous ces problÃ¨mes qui s'accumulaient.

-Tu as l'air pensif ! lui lanÃ§a Rebecca.

-Pardon ? demanda AltaÃ¯r, qui sortit de ses pensÃ©es en hochant un peu la tÃªte.

-Je disais, Â« tu as l'air pensif Â», rÃ©pÃ©ta la jeune femme en tiquant de la paupiÃ¨re car elle avait horreur de redire deux fois la mÃªme chose.

-Ha bon ? feignit-il la surprise. Je ne sais pas, non je ne crois pas.

-On va dire que je te crois, sourit aimablement la pyrotechnicienne. Bon, je te laisse, j'ai du boulot.

Sans un mot de plus, elle s'Ã©loigna pour regagner son bureau. Elle commenÃ§ait Ã connaitre un peu AltaÃ¯r. Il avait le mÃªme problÃ¨me que Malik sur ce poin â€“ ne pas dire ce qui le tracassait â€“ et elle savait que Ã§a ne servait Ã rien d'insister.

Soupirant, AltaÃ¯r s'apprÃªtait Ã regagner son bureau, lorsque l'ascenseur s'ouvrit, et qu'il en vit descendre une personne qu'il connaissait bien. Le nouveau venu Ã©tait un grand homme, aux cheveux mi-longs grisonnants, incrustÃ© dans un costard beige, une serviette en cuire d'une grande marque Ã la main. Il s'avanÃ§a dans la piÃ¨ce, regardant partout autour de lui. AltaÃ¯r, revenant de la surprise, voulut l'interpelÃ©, mais la voix de sa cousine, sur la passerelle, le devanÃ§a :

-MaÃ®tre LaVolpe ! Je suis contente de vous voir.

L'homme se tourna dans sa direction, et leva la tÃªte, esquissant un sourire.

-Mademoiselle Auditore, le plaisir et partagÃ©. Mademoiselle El-Buli m'a prÃ©venu que je vous trouverais ici.

-Oui, Assia m'a prÃ©venue de votre arrivÃ©e. Monter seulement, nous serons plus Ã l'aise dans mon bureau.

-Certes, approuva l'homme en se tournant Ã nouveau pour aller emprunter l'escalier.

En passant Ã cÃ´tÃ© d'AltaÃ¯r, il le salua, posant sur lui son regard malicieux de renard. Claudia interpela son cousin.

-AltaÃ¯r, pourrais-tu Ãªtre gentil et amener un cafÃ© Ã Monsieur, je t'en serais reconnaissante.

-Heu, okâ€¦ rÃ©pondit le jeune homme, ne comprenant rien Ã se qui se passait.

L'homme en costard grimpa les escaliers, rejoignit la cadette

Auditore, lui sera la main. Elle l'invita Ã la suivre d'un petit geste de la main, et ils allÃ¨rent s'enfermer dans son bureau. AltaÃ¯r observa la scÃ¨ne, incrÃ©dule.

Qu'est-ce que tout cela signifiait ? Pourquoi le notaire de la famille Auditore venait-il voir Claudia ? Que s'Ã©tait-il passÃ© d'assez grave pour que cet homme (pourtant trÃ¨s occupÃ© car Ã©tant le plus cotÃ© des notaires de la ville) vienne voir Ã l'improviste la jeune femme.

Il ne savait pas pourquoi, mais il sentait que tout ceci n'annonÃ§ait rien de bon. Il allait y voir une grosse perturbation dans leur vie sous peu. Et il commenÃ§ait sÃ©rieusement Ã redouter les surprises.

oOoOoOo

Desmond sortit de l'appartement et grimpa dans l'ascenseur. Il n'avait quasiment pas fermÃ© l'Å“il de la nuit, trop Ã©nervÃ© et dÃ©sespÃ©rÃ© par ce qui s'Ã©tait passÃ© avec Assia la veille pour trouver le sommeil. L'Ã©lÃ©vateur arriva Ã l'Ã©tage du hall en tintant, et le jeune homme dut prendre une grande inspiration avant que les portes ne s'ouvrent afin de ne pas cÃ©der Ã la panique.

Comme il pouvait s'y attendre, Assia se trouvait derriÃ¨re son comptoir elliptique, en train de travailler. En entendant les portes de l'ascenseur grincer, elle tourna la tÃªte avec son magnifique sourire habituel, mais celui-ci s'effaÃ§a quasiment immÃ©diatement lorsqu'elle vit de qui il s'agissait. Elle se dÃ©pÃªcha de se tourner pour ne plus le voir.

Cela fit Ã nouveau mal Ã Desmond, qui sentit en mÃªme temps monter une bouffÃ©e de colÃ¨re. Heureusement, il parvint Ã se calmer, et s'Ã©lanÃ§a. Il traversa le hall d'une traite, sans accorder le moindre regard Ã la secrÃ©taire, et sortit dans la rue. Il se dirigea vers l'arrÃªt de bus, et se posa sur le banc, sous le couvert. Il y avait une petite vieille, qui lui souhaita le bonjour, il lui rÃ©pondit avec un maigre sourire, Ã©puisÃ©.

Il ne savait pas trop ce qu'il allait faire aujourd'hui. Il aurait bien aimÃ© qu'Aveline l'appelle pour lui proposer de monter Ã l'hÃ´pital, mais elle l'avait prÃ©venu la veille par SMS qu'elle serait probablement trop fatiguÃ©e pour pouvoir s'occuper de lui aujourd'hui. Il y avait eu un accident dans le quartier industriel, et elle avait dÃ» monter en urgence dans la nuit pour opÃ©rer. Comme il s'agissait d'une blessure thoracique par balle, elle en avait sÃ»rement eu pour des heures, estima Desmond.

Poussant un profond soupire, il se leva pour monter dans le bus, et se laissa tomber dans un des siÃ¨ges. Le vÃ©hicule redÃ©marra. Qu'allait-il faire ? Il avait toute une longue journÃ©e qui l'attendait, mais il n'avait pas de motivation Ã quoi que ce soit. A part peut-Ãªtreâ€¦ Oui, voilÃ , il avait une idÃ©e. MÃªme si Aveline ne pouvait pas le prendre en charge, rien ne l'empÃªchait de monter Ã l'hÃ´pital tout de mÃªme et de se poser Ã la cafÃ©tÃ©ria pour Ã©tudier un peu.

Et comme le personnel commenÃ§ait Ã bien le connaÃ®tre Ã force qu'il soit lÃ -bas, un interne ou un rÃ©sidant viendrait peut-Ãªtre

discuter avec lui, et il pourrait poser des questions. Et qui sait, peut-Ãªtre pouvait-il mÃªme proposer Ã Federico de dÃ©jeuner avec lui, puisqu'il travaillait aussi Ã l'hosto. Ã‡a lui changerait les idÃ©es. Oui, voilÃ , il allait faire Ã§a, c'Ã©tait une bonne idÃ©e.

Il descendit au terminus de la ligne, prÃ¨s du parc, en face de la mairie, et changea de bus pour prendre celui qui montait en haut de la colline de Fasmay. En mÃªme temps, il envoya un message Ã son cousin.

oOoOoOo

Federico Ã©tait particuliÃ¨rement en forme en se levant ce matin lÃ . Il se sentait plus lÃ©ger, comme si le fait d'avoir enfin oser affronter et envoyer balader Abbas l'avait libÃ©rÃ©. En plus, mÃªme si Ezio lui avait fait savoir qu'il lui en voulait encore, il avait retrouvÃ© sa famille, et Ã§a aussi contribuait Ã le rendre heureux. Et pour Ezioâ€¦ Sans doute le temps leur permettrait de se rÃ©concilier, Ã la longue.

Il se rendit donc au travail Ã pieds, dÃ©bordant d'Ã©nergie. Bien entendu, il pensa Ã prendre une douche dans l'un des vestiaires de l'hÃ´pital, car son footing et la montÃ©e des quelques 1000 marches de la colline l'avait fait transpirÃ©. Heureusement qu'il gardait toujours une chemise propre dans son casier au service de psychologie.

Il regagna son bureau en saluant joyeusement ses collÃ¨gues â€“ prenant son emploi du temps auprÃ¨s de la secrÃ©taire mÃ©dicale du service â€“ et se posa Ã son pupitre. Il jeta un rapide coup d'Å“il Ã la liste. Cinq sÃ©ances dans la journÃ©e, rien de bien impressionnant, d'autant que le nom d'Abbas n'apparaissait plus dessus. A cette pensÃ©e, il sourit et sortit de son tiroir Ã clÃ© le dossier du premier patient, relisant le compte-rendu des derniÃ¨res sÃ©ances.

Les deux premier rendez-vous se passÃ¨rent sans encombre. C'Ã©tait d'avantage des hommes d'affaire qui se payait un psy parce qu'ils en avaient les moyens (et dont les seuls problÃ¨mes Ã©taient en fait leur manque de communication avec leur Ã©pouses et leurs enfants) que de rÃ©elle cas de de thÃ©rapie.

Avant de recevoir son troisiÃ¨me rendez-vous, il jeta un coup d'Å“il Ã son portable et sourit en voyant un message de son cousin Desmond. Il lui proposait de dÃ©jeuner ensemble puisqu'il serait Ã l'hÃ´pital aujourd'hui. Cela lui fit plaisir. Il rÃ©pondit que ce serait volontiers, puis remis son smartphone en mode avion pour ne pas Ãªtre dÃ©rangÃ©, le glissa dans son tiroir, et accueillit sa troisiÃ¨me consultation, une jeune femme rousse du nom de Judith, qu'il voyait pour la premiÃ¨re fois.

oOoOoOo

MaÃ®tre LaVolpe sortit du bureau de Claudia, celle-ci la raccompagnant jusqu'Ã l'ascenseur. Manque de chance, ils croisÃ¨rent LÃ©onardo, qui se rendait Ã la salle de rÃ©union pour travailler.

-MaÃ®tre ?! fit le blond, surpris. Que faites-vous ici ?

-Monsieur DaVinci, rÃ©pondit cordialement le notaire, d'un ton un peu sec toutefois, en lui serrant la main. Je voyais quelque dÃ©tail avec Mademoiselle Claudia, mais je crains ne pouvoir vous en dire plus.

LÃ©o tiqua du visage et lanÃ§a Ã Claudia un regard interrogateur. Celle-ci le dÃ©visagea vivement d'un air mauvais, et se permit de ne pas lui rÃ©pondre pour accompagner Ã la sortie le notaire familial. Le blond, rÃ©ellement intriguÃ©, et lÃ©gÃ¨rement paniquÃ©, resta plantÃ© sur place, et les observa gagner l'ascenseur.

Il ne savait pas trop pourquoi, mais il avait soudain un mauvais pressentiment. Il connaissait bien MaÃ®tre LaVolpe. Il s'agissait du notaire de la famille Auditore depuis prÃ¨s de quarante ans, et avait Ã©tÃ© trÃ¨s prÃ©sent juste aprÃ¨s la disparition regrettable de Giovanni et Maria dans cet affreux accident de voiture. Il avait dÃ» expliquer et transmettre Ã Ezio tout l'hÃ©ritage matÃ©riel et administratif de la famille. Mais il ne l'avait pas revu depuis plus d'un an, Ezio n'ayant pas eut besoin de lui. Alors pourquoi rÃ©apparaissait-il Ã prÃ©sent. D'autant que, si LÃ©o s'en souvenait bien, il avait entendu une fois le notaire dire Ã Ezio que, selon les volontÃ©s des parents, Claudia n'avait aucun droit sur les affaire de la famille jusqu'Ã nouvel ordre. Et Ezio avait confirmÃ© qu'il prÃ©fÃ©rait que cela reste ainsi pour qu'elle n'ait pas les ennuis qu'apportait un tel hÃ©ritage. Elle ne devait pouvoir intervenir que dans deux cas. Si Ezio se retrouvait dans une incapacitÃ©, physique ou mentale, de gÃ©rer les affaires, ou si jamais ilâ€¦

Un frisson parcourut l'Ã©chine du blondinet tendis que son cÅ“ur ratait un bond. _Ou s'il venait Ã dÃ©cÃ©der._ Sans pouvoir s'en empÃªcher, les pires scÃ©narii commencÃ¨rent Ã s'Ã©tablir dans l'esprit du PDG. Et s'il Ã©tait arrivÃ© malheur Ã Ezio ? Peut-Ãªtre n'avait-il pas supporter de savoir qu'il s'Ã©tait mariÃ© avec Cesare. Peut-Ãªtre avait-il trop bu, et eut un accident mortel, ou pire, qu'il Ã©tait devenu un lÃ©gume ? A moins qu'il ne se soit suicidÃ© ?! on, cette derniÃ¨re hypothÃ¨se, il refusait d'y croire. MÃªme dÃ©sespÃ©rÃ©, Ezio ne se serait jamais fait du mal Ã lui-mÃªme. Par contre, l'accident sous l'emprise d'alcoolâ€¦ c'Ã©tait bien le genre de la famille Auditore, sans mÃ©chancetÃ©.

Claudia remonta les escaliers, et leva les yeux au ciel en poussant un soupir lorsqu'elle constata que LÃ©o Ã©tait toujours plantÃ© lÃ , attendant visiblement des explications.

-Qu'est-ce que MaÃ®tre LaVolpe faisait ici ? interrogea-t-il simplement, crispÃ©, ayant peur de la rÃ©ponse.

-Je pense que cela ne te concerne en rien, rÃ©pliqua un peu sÃ¨chement Claudia, de son ton hautain, en passant Ã cÃ´tÃ© de lui, se dirigeant vers son bureau sans le regarder directement. Ce sont les affaires de la famille Auditore.

-Est-ce qu'il est arrivÃ© malheur Ã Ezio ? lÃ¢cha avec colÃ¨re LÃ©onardo, ne supportant pas le ton employÃ© par la comptable.

Claudia s'immobilisa sur son pas de porte, et se retourna trÃ¨s lentement vers le blondinet, l'air grave. Elle l'observa un instant.

Il avait l'air rÃ©ellement angoissÃ©. C'Ã©tait mÃ©chant, mais elle en fut heureuse. Il mÃ©ritait bien de se ronger un peu les sangs. AprÃ¨s tout, si son frÃ¨re adorÃ© Ã©tait parti Ã l'autre bout du monde, c'Ã©tait en grande partie de sa faute Ã lui. Elle s'appuya contre le chambranle, croisa les bras, et fixa attentivement son patron, le toisant avec un certain mÃ©pris.

-Tu veux vraiment le savoir ?

-Oui, j'aimerais beaucoup, rÃ©pliqua fÃ©rocement LÃ©onardo.

Claudia baissa les yeux un instant, fit une moue Ã©trange, soupira, puis posa son regard droit dans le sien, un sourire moqueur Ã©tirant ses lÃ¨vres.

-C'est vrai qu'aprÃ¨s tout, entre associÃ©s, nous ne devrions rien nous cacher.

LÃ©o sursauta Ã cette rÃ©plique et battit des paupiÃ¨res.

-Pardon, fit-il. Comment Ã§a Â« associÃ©s Â» ?

-Disons simplement que, grÃ¢ce Ã tes petits caprices volages, je viens de devenir officiellement actionnaire de 49% de cette entreprise, expliqua avec vÃ©hÃ©mence la jeune femme.

-Quoi ?! s'exclama le blondinet, recevant cette rÃ©vÃ©lation comme une baffe. Attend, comment-Ã§a ?!

Claudia le voyait totalement dÃ©contenancÃ©, et cela lui fit du bien. Elle avait l'impression de venger un peu son frÃ¨re de cette maniÃ¨re.

-Apparemment, tu l'as tellement dÃ©goutÃ© avec ton coup tordu de te marier sur un coup de tÃªte qu'il a dÃ©cidÃ© de partir.

-Partir ?! Mais partir oÃ¹ ?!

-Qu'en sais-je, mentit Claudia en haussant les Ã©paules. C'est un grand garÃ§on, il va et fait ce qu'il veut. Il n'a pas besoin de mon approbation. En tout cas, il s'est assurÃ© avant de s'en aller que je rÃ©cupÃ¨re tout ce qui pouvait encore le retenir ici. Sa voie au Conseil des Fondateurs, toutes les affaires de la famille Auditore ainsi que ses parts de la DaVinci Incorporation.

Elle avait lÃ¢chÃ© cette derniÃ¨re affirmation d'un ton lÃ©gÃ¨rement plus appuyÃ©. Et la rÃ©action qu'eux LÃ©onardo (son visage se dÃ©composant Ã vu d'Å“il) lui procura un plaisir incroyable. C'Ã©tait mÃ©chant, mais bien fait dans un sens. Avec un sourire particuliÃ¨rement carnassier, Claudia lÃ¢cha d'un ton faussement enjouÃ© :

-J'espÃ¨re sincÃ¨rement que nous pourrons faire du bon travail ensemble, trÃ¨s cher associÃ©.

Puis elle dÃ©tourna les talons, et se dirigea vers son bureau, tout en lanÃ§ant encore par-dessus son Ã©paule :

-Je te laisse faire part de la bonne nouvelle aux autres.

Puis, atteignant son repÃ¨re, elle prÃ©cisa encore, avant de refermer la porte :

-Ha, et j'aimerais avoir rapidement accÃ¨s aux dossiers de la direction. A plus, _associÃ©_.

Et elle s'enferma, plantant LÃ©onardo sur place, la mine affligÃ©e. Il se passa une main sur le visage en poussant un profond soupir. Mais qu'est-ce que c'Ã©tait encore que ce dÃ©lire ? Comme si les choses n'allaient pas dÃ©jÃ assez mal comme Ã§a.

Encore sous le choc de la rÃ©vÃ©lation, le blondinet parcourut le reste de la passerelle en se tenant Ã la main-courante, et regagna son propre bureau. Il en tira les volets, et se laissa tomber dans son fauteuil. Il lui fallait se calmer et rÃ©flÃ©chir Ã la situation.

Et surtout, il avait besoin d'en parler avec son mari. Mari, ce mot lui semblait encore si Ã©trange. Il attrapa le tÃ©lÃ©phone sur le bureau, et ouvrit son agenda pour y trouver le numÃ©ro direct de Cesare.

* * *

><p><strong><em>VoilÃ <em>**

J'espÃ¨re que cela vous a plu

N'hÃ©sitez pas Ã laisser un commentaire.

Je vous encourage vivement Ã lire en parallÃ¨le "Nouveau DÃ©part" afin de dÃ©couvrir Ezio dans sa nouvelle vie.

A bientÃ´t pour la suite.

2. Chapter 2 : La roue tourne part II

**Bonjour/Bonsoir Ã tous !**

**Voici la suite.**

**Bonne lecture !**

* * *

><p><strong>Chapitre II : La roue tourne - seconde partie.<strong>

Midi arriva rapidement, et chacun Ã la DaVinci Inc se prÃ©para Ã aller manger. Malik, qui n'avait pratiquement pas avancÃ© dans son travail depuis le dÃ©but de la journÃ©e, poussa un long soupir en fermant son ordinateur. Il se plaqua le visage dans les mains, et prit une profonde inspiration. Son esprit avait Ã©tÃ© occupÃ© quasiment tout le temps par le sujet qui fÃ¢che : la trahison d'AltaÃ¯r. Il avait beau avoir dit Ã son petit-ami qu'il lui pardonnait cet Ã©cart â€“ car il Ã©tait survenu Ã un moment tendu de leur relation â€“ il n'arrivait pas Ã faire le vide, et simplement passer Ã autre chose. Pourtant, il ne demandait que Ã§a, aller de l'avant, et oublier ce Â« dÃ©tail Â».

_Un dÃ©tail, vraiment ?! _railla l'ancien Malik acerbe dans un coin de son esprit. _Tu trouves que le fait qu'il aille Ã©tÃ© voir ailleurs et un _dÃ©tail _toi ? SÃ©rieusement mon pauvre vieux, rÃ©veille toi un peu ! S'il craque seulement au bout de deux mois, et juste parce qu'il ne sait pas comment te gÃ©rer parce que tu es perturbÃ© par Abbas, tu penses vraiment que vous tiendrez ensemble trÃ¨s longtemps. Il lui faudra combien de temps Ã ton avis pour retourner coucher avec une autre personne Ã votre prochaine dispute ! Tu ferais franchement mieux de rompre tout de suite, tu t'Ã©viterais bien des peines de cÅ“urs mon petit ! Surtout que tu en as largement assez bavÃ© Ã cause de lui par le passÃ© ! Tu veux vraiment remettre Ã§a ?_

-Ferme-la, marmonna le cadre entre ses dents, Ã l'attention de cet ancien lui qu'il pensait pourtant disparu.

Pourtant, mÃªme s'il s'efforÃ§ait Ã ne pas Ã©couter les paroles de son subconscient, il devait reconnaitre que celui-ci n'avait pas tout Ã fait tort. Il Ã©tait vrai qu'AltaÃ¯r lui avait dÃ©jÃ brisÃ© le cÅ“ur Ã de multiple reprise, et fait souffrir au-delÃ du possible aprÃ¨s l'_accident_ qui avait coÃ»tÃ© la vie Ã Kadar. Et il Ã©tait vrai aussi que lÃ , il avait craquÃ© en allant coucher ailleurs seulement pour une broutille, alors qu'ils n'en Ã©taient qu'au dÃ©but de leur vie de couple. Qu'est-ce que ce serait lorsqu'il y aurait de Â« vrais Â» problÃ¨mes ?

Il poussa un nouveau soupir en faisant passÃ© ses mains dans ses cheveux, jusqu'Ã sa nuque, et ferma les yeux une seconde pour tenter de chasser cette sensation oppressante qui lui retournait l'estomac et lui enserrait les poumons. Sans y parvenir, bien entendu. Il savait qu'il n'arriverait pas Ã se dÃ©barrasser de ce malaise qui s'emparait de lui sans un peu d'aide extÃ©rieur. Il avait besoin d'en parler Ã quelqu'un pour se libÃ©rer de ce fardeau, et avoir un avis extÃ©rieur sur la problÃ©matique. Et il savait que dans ce genre de situation, il pouvait compter sur une personne. Une personne qui avait toujours Ã©tÃ© lÃ pour lui depuis bien des annÃ©es. Sa meilleure amie !

Il se dÃ©cida donc Ã se lever, et sortit de son bureau. Il croisa Claudia, qui descendait l'escalier en le saluant d'un petit signe de tÃªte, car elle tÃ©lÃ©phonait en mÃªme temps Ã dieu-sait-qui, et traversa l'Ã©tage pour se rendre au bureau de Lucy. Au moment oÃ¹ il allait entrer dans le boxe de la blonde, quelqu'un l'interpela, et il reconnu lÃ voix immÃ©diatement.

-Malik, on peut manger ensemble ce midi ?

Le cadre tourna la tÃªte vers son amant, qui le fixait depuis le bout du couloir, visiblement mal Ã l'aise. Le jeune homme eut lui-mÃªme une accÃ©lÃ©ration brutale de son rythme cardiaque, mais rÃ©ussit tout de mÃªme Ã prendre une dÃ©cision claire. Il esquissa un demi sourire dÃ©solÃ©, et dÃ©clara Ã AltaÃ¯r :

-Je suis dÃ©solÃ©, pas ce midi, j'ai trop de dossiers en retard. Demain peut-Ãªtre.

AltaÃ¯r tiqua de la paupiÃ¨re. Il savait parfaitement que Malik, malgrÃ© son calme apparent, lui mentait sciemment. Il n'avait aucun dossier Ã rÃ©gler puisque toute son Ã©nergie se concentrait

dÃ©sormais sur la FÃªte des Fondateurs.

-TrÃ¨s bien, fit-il, dÃ©Ã§u, en lui rendant le sourire. A tout Ã l'heure alors mon cÅ“ur.

Puis il tourna les talons et se dirigea vers les ascenseurs. Le cadre resta un instant pÃ©trifiÃ©, debout au milieu du couloir. Est-ce qu'AltaÃ¯r venait de lui lÃ¢cher un Â« mon cÅ“ur Â», tout Ã fait adorable, d'accord, mais parfaitement insupportable vu les conditions actuelles ? Ce n'Ã©tait pas tant le fait qu'il ne l'ait jamais appelÃ© par un petit nom doux, que celui que lÃ , Ã§a faisait carrÃ©ment tentative dÃ©sespÃ©rÃ©e de se rattraper qui agaÃ§ait Malik.

Repoussant la colÃ¨re qui le submergeait soudainement en prenant une grande respiration, il se tourna vers le boxe de Lucy, et ouvrit la porte. Elle Ã©tait en train de jeter son sac Ã main sur son Ã©paule lorsqu'elle leva la tÃªte vers son ami et esquissa un sourire.

-Ha, Malik, tu tombes bien ! s'exclama-t-elle Ã moitiÃ©, visiblement soulagÃ©e. Je voulais justement te proposer d'aller manger un morceau ensemble, j'ai un truc Ã te raconter Ã propos de Connorâ€¦ etâ€¦ quelque chose ne va pas ?

Tout en parlant, elle avait remarquÃ© l'air Ã©trange de son ami. Il arborait ce regard qu'elle lui connaissait bien, celui des jours de trouble, et s'en inquiÃ©ta aussitÃ´t. Elle n'aimait pas le voir ainsi. Encore plus depuis sa tentative de suicide au dÃ©but de l'Ã©tÃ©.

-J'ai aussi un truc Ã te dire, balbutia Ã moitiÃ© Malik, les yeux brillants lÃ©gÃ¨rement.

-D'accord, allons-y alors, et tu m'expliquera devant un plat de nouilles !

Elle Ã©tait sincÃ¨rement inquiÃ¨te Ã prÃ©sent. Son ami semblait Ã la limite de l'explosion nerveuse, et venant de lui c'Ã©tait chose rare. Il n'allait donc vraiment pas bien du tout, et ses petits problÃ¨mes avec Connor pouvait bien attendre ! Son amitiÃ© avec Malik Ã©tait bien plus importante Ã ses yeux que sa romance foireuse avec le responsable de sÃ©curitÃ©.

Elle contourna son bureau, passa un bras autour des Ã©paules du cadre, et l'entraina au parking. Elle le fit monter dans le vÃ©hicule, et dÃ©marra en trombe, direction le centre ville, et leur resto chinois habituel.

oOoOoOo

Claudia sortit de son bureau et composa le numÃ©ro de la gÃ©rance de son taudis. En descendant l'escalier, elle croisa Malik et lui accorda un sourire. Elle emprunta ensuite l'ascenseur au moment oÃ¹ l'on dÃ©crochait. L'entretien ne dura guÃ¨re longtemps. Il n'y avait pas grand-chose Ã dire. Il s'agissait juste de les prÃ©venir qu'elle rendait le logement. Elle leur ramÃ¨nerait la clÃ© dans la soirÃ©e, elle n'avait rien Ã dÃ©mÃ©nager de toute maniÃ¨re.

Toutes ses affaires tenaient dans deux valises et quelques cartons, qu'elle avait dÃ©jÃ chargÃ©s dans sa voiture le matin. Elle devait

juste les amener Ã son nouveau logis. Mais avant cela, elle voulait aller voir elle-mÃªme ce que son frÃ¨re avait laissÃ© Ã sa disposition dans l'appartement. Avec un dÃ©part aussi prÃ©cipitÃ©, il resterait sans doute tous les meubles, et probablement de la literie. Mais il valait mieux le savoir avant, histoire d'Ã©tablir une liste et un budget (dÃ©formation professionnelle) de se qu'elle devrait racheter.

Elle salua Assia en traversant le hall de l'agence, puis remonta la rue d'un pas sÃ»r, dÃ©cachetant une enveloppe que lui avait remise le notaire de la famille Auditore quelques heures plus tÃ´t. Elle contenait la clÃ© et le bail de l'appartement d'Ezio. En la prenant en main, elle poussa un soupir en se demandant s'il Ã©tait arrivÃ© Ã prÃ©sent. MÃªme si elle en doutait fortement. OÃ¹ alors, il venait d'atterrir Ã Florence. Le temps qu'il loue une voiture et qu'il se rendent Ã Monterigionni, cela prendrait encore quelques heures. Pas de quoi s'inquiÃ©tÃ© pour l'instant. De toute maniÃ¨re Yusuf la prÃ©viendrait dÃ¨s que son imbÃ©cile de frÃ¨re serait installÃ©.

Elle sortit sur le palier du cinquiÃ¨me Ã©tage de l'immeuble et se dirigea immÃ©diatement vers la porte de l'appartement. Elle jeta un rapide coup d'Å“il Ã celle de l'appart en face. Cela lui faisait Ã©trange de savoir qu'elle allait Ãªtre voisine de palier de son cousin et de Malik. Elle espÃ©rait qu'ils ne se gÃªneraient pas trop les uns les autres. MÃªme si, connaissant Malik, elle doutait fortement qu'elle soit invitÃ©e tout le temps chez eux. Et ce n'Ã©tait surement pas elle qui allait leur proposer de venir manger chez elle. Bon, d'accord, elle ferait un effort pour sa pendaisons de crÃ©maillÃ¨re. Mais ce serait tout !

Elle tourna la clÃ© dans la serrure et pÃ©nÃ©tra dans l'ancien antre de son frÃ¨re. Sa puait le renfermÃ© et l'alcool ! En refermant la porte, la premiÃ¨re chose qu'elle remarqua, ce fut l'immense tÃ¢che rouge oxydÃ© sur le mur du salon. Visiblement, Ezio avait jetÃ© du vin contre, mais n'avait pas pris la peine de le laver tout de suite. Elle claqua de la langue, agacÃ©e. Ce genre de tÃ¢che Ã©tait trÃ¨s dur Ã enlever. Elle devrait probablement frottÃ© comme une folle. On repeindre par-dessus. En tous les cas, pour l'instant, elle devait surtout ouvrir pour tout aÃ©rer, car l'odeur du vin lui infectait les narines et la rebutait.

Claudia fit donc tout le tour de la maison et ouvrit toutes les fenÃªtres. Elle en profita pour faire l'inventaire rapide dans les placards. En fait, elle avait tout ce qu'il fallait : vaisselles, nÃ©cessaires de toilettes, literie. Elle avait un lit, une commode, une table de nuit. Et au salon, un fauteuil, un guÃ©ridon et un petit meuble avec une TV. Pour commencer, c'Ã©tait vraiment pas mal. Bon Ã§a aurait pu Ãªtre mieux, car s'Ã©tait vraiment les basique, mais aprÃ¨s le vieux logement Ã moitiÃ© moisi qu'elle quittait, elle n'allait pas faire la fine bouche.

Elle eut soudain un Ã©claire de luciditÃ©, et dÃ©cida de vÃ©rifier les provisions alimentaires. Elle trouva en majoritÃ© des bouteilles de vins (et pas de la piquettes bon marchÃ©), et des pÃ¢tes. Le frigo contenait pour sa part un reste de poulet de la veille, et des bouteille d'eau minÃ©rale. Haussant les Ã©paules, elle se servit du reste de poulet. Cela ferait l'affaire pour son repas de mini. Prenant une fourchette dans le tiroir, elle s'installa au plan de travail de la cuisine, et commenÃ§a Ã manger, embrassant d'un regard

panoramique sa nouvelle demeure.

Elle Ã©tait contente d'un certain point de vu de retrouver un minimum de confort, et une salubritÃ© salvatrice, mais une seule pensÃ©e pourtant la taraudait :

Son frÃ¨re lui manquait. DÃ©jÃ .

oOoOoOo

Desmond Ã©tait dÃ©jÃ dans la queux Ã la cafÃ©tÃ©ria de l'hÃ´pital lorsque Federico apparut Ã l'entrÃ©e. Il vit son cousin, lui fit signe, et vint le rejoindre, s'incrustant dans la fil malgrÃ© les protestation du suivant dans la colonne.

-Salutation ! fit Federico.

-Hello, rÃ©pondit Desmond en faisant une accolade au psy.

Ils furent rapidement servi (spaghetti tomate pour Desmond, et Ã©mincÃ© de poulet curry pour Federico), et trouvÃ¨rent une table isolÃ©e dans un coin pour pouvoir discuter tranquillement.

-Alors, comment vas-tu depuis l'autre jour ? interrogea calmement FÃ©dÃ© en commenÃ§ant son repas.

-Pas trop mal, rÃ©pondit l'Ã©tudiant en haussant les Ã©paules, arborant une lÃ©gÃ¨re moue. Et toi ?

-Je me suis rÃ©concilier avec ma frangine, et j'ai bon espoir de retrouver mon frÃ¨re aussi d'ici quelque temps. Il a juste besoin d'un peu plus de temps pour accepter que j'ai changÃ©, et que nous pouvons nous pardonner les uns les autres et redevenir une fratrie.

-Oui, admit Desmond. Ã‡a serait pas mal si toute la famille pouvait Ã nouveau Ãªtre rÃ©unie. En tout cas notre gÃ©nÃ©ration. Pour mes parents et ceux d'AltaÃ¯r par contre, je pense que c'est ratÃ©.

-Il ne faut pas dire cela, soupira un peu Federico. Au moins, les votre, Ã toi et AltaÃ¯r, sont encore en vie.

Desmond manqua de s'Ã©touffer avec un spaghetti. Mince, c'Ã©tait vrai, il avait complÃ¨tement zappÃ© Ã§a. Maria et Giovanni Ã©tait mort, s'Ã©tait vrai. Comment avait-il pu ne pas s'en rappeler.

-DÃ©solÃ©, bredouilla-t-il, mal-Ã -l'aise.

-Pas de soucis, rÃ©pondit son cousin avec un sourire. Ã‡a fais dÃ©jÃ longtemps, et c'est du passÃ©.

Il y eut un court silence, chacun des deux cousins Ã©tant lÃ©gÃ¨rement gÃªnÃ©. Il fallait trouvÃ© un sujet de conversation et vite. Desmond pensa donc interroger Federico sur son travail de psy, mais celui-ci fut plus rapide et demanda :

-Et sinon, tu as quelqu'un dans ta vie en ce moment ?

Desmond s'Ã©touffa Ã nouveau et du prendre une grande gorgÃ©e de

soda pour faire passer cela. Federico comprit immÃ©diatement Ã la rÃ©action qu'il venait de toucher un point sensible, voir carrÃ©ment indiscret.

-Hemâ€¦ fit le jeune homme. C'estâ€¦ comment direâ€¦ compliquÃ©.

-A ce point, demanda l'autre, croisant les mains sous son menton, passant sans le vouloir en mode psychanalyse.

-Pire.

-Plus que le cas amour/haine que j'entretiens avec ma famille depuis dix ans ?

-Heuâ€¦ peut-Ãªtre pas Ã ce point, non.

-Tu sais, fit Federico avec un sourire bienveillant (et mÃ©ticuleusement calculÃ© depuis des annÃ©e pour mettre ne confiance ses patients), si tu as besoin de parlerâ€¦ pour trouver des solutions Ã ton problÃ¨me, je suis tout Ã fait disposÃ© Ã t'Ã©couter.

-Non, s'il te plait ! s'exclama Ã moitiÃ© Desmond. Je sais ce que tu es en train de faire, et je n'ai vraiment pas besoin de Ã§a, surtout de la part de mon propre cousin !

-Pardon ? fut surpris FÃ©dÃ© en sursautant lÃ©gÃ¨rement.

-Le coup du psy tout gentil et prÃªt Ã aider, expliqua Desmond. C'est pas mon truc.

-Haâ€¦ se rendit soudainement compte l'autre en ouvrant de grands yeux et en dÃ©croisant les mains. Oui, hem., heuâ€¦ je suis dÃ©solÃ©, je ne voulais pas.

-Non, c'est moi qui suis dÃ©solÃ©, rÃ©pondit l'Ã©tudiant en soupirant. Je ne devrais pas rÃ©agir aussi violemment, je suis navrÃ©. C'est juste queâ€¦ c'est compliquÃ©, et je ne sais pas moi-mÃªme ce qui se passe rÃ©ellement.

-Une seule question : homme ou femme, ton histoire compliquÃ©e ? interrogea totalement innocemment le Dr Grayson.

-Femme ! s'exclama Ã moitiÃ© indignÃ© Desmond en le fixant d'un air surpris. Pourquoi cette question ?

-Pour rien, sourit Federico. Simplement par curiositÃ©, vu les tendances de la famille, entre mon frÃ¨re et AltaÃ¯r.

-Heuâ€¦ d'accord, fit Desmond en fronÃ§ant les sourcils.

-Bon, passons, tenta de dÃ©tendre l'autre. Alors, cette fille ? Qu'est-ce qu'il y a de si compliquÃ© entre vous ?

Desmond l'observa un instant avec apprÃ©hension. Il trouvait cela agaÃ§ant l'insistance de son cousin, mais constata que cette fois, il le lui demandait rÃ©ellement comme un membre de sa famille inquiet et non comme un psy. Comment le savait-il ? La position, cette fois, Federico ne le fixait pas avec intensitÃ©, ne restait pas parfaitement droit sur sa chaise, et mangeait sans rÃ©ellement se

soucier de lui.

Le jeune homme soupira profondÃ©ment. AprÃ¨s tout, pourquoi ne pas lui en parler. Il avait presque dix ans de plus que lui, et une meilleure expÃ©rience de la vie et des femmes. Sans compter le diplÃ´me en psychologie humaine. Peut-Ãªtre pourrait-il lui fournir un dÃ©but d'explication quant Ã la subit transformation du comportement d'Assia.

Prenant une grande inspiration, il se dÃ©cida Ã raconter son histoire, depuis le dÃ©but. Et son cousin l'Ã©couta attentivement.

oOoOoOo

Cesare descendit de l'ascenseur Ã l'Ã©tage des bureaux de la DaVinci Inc. Il avait foncÃ© comme un fou sitÃ´t l'heure de la pause dÃ©jeuner arrivÃ©e pour venir depuis le siÃ¨ge de la banque Borgia, plantant sa sÅ“ur sur place alors qu'ils devaient manger ensemble.. Il adorait sa sÅ“ur, vraiment, lui et elle Ã©tait trÃ¨s fusionnel, et il regrettait de devoir lui poser un lapin, mais il avait un autre problÃ¨me Ã rÃ©gler. A prÃ©sent, il Ã©tait mariÃ©, et son Ã©poux passait avant tout le reste. Surtout lorsqu'il l'appelait Ã l'aide.

Il traversa l'Ã©tage et se prÃ©cipita dans l'escalier de verre, longeant la passerelle Ã grandes enjambÃ©es. Il aperÃ§u le blondinet dans la salle de confÃ©rence, frappa une fois Ã la porte, et entra sans sommation. LÃ©onardo, en le voyant entrer, se leva, et contourna son pupitre pour venir le prendre dans ses bras.

-Tu n'avais pas Ã venir aussi vite, regarde toi, tu es essoufflÃ©, lui fit-il le reproche avec douceur avant de l'embrasser tendrement.

-Tu m'appelles, j'accours, rÃ©pliqua Cesare en reprenant sa respiration. C'est normal, je suis ton homme.

Sur cette rÃ©plique, il lui fit un clin d'Å“il et se pencha pour l'embrasser sur le front. Cela fit frÃ©mir le blondinet, et l'Ã©mut profondÃ©ment. C'Ã©tait touchant, comme mentalitÃ©. Il espÃ©rait seulement que cela allait durer. LÃ , ils en Ã©taient Ã deux jours dans leur mariage, et c'Ã©tait normal que le Borgia soit aux petits soins avec lui. Seulement, LÃ©o craignait le temps. AprÃ¨s tout, avec Ezio aussi Ã§a avait Ã©tÃ© cÃ¢lin et prÃ©venance Ã leurs dÃ©but. Et voilÃ oÃ¹ ils en Ã©taient dix ans plus tardâ€¦

-Bon, fit Cesare en lÃ¢chant enfin son Ã©poux. Alors, refais moi le topos calmement. Au tÃ©lÃ©phone tu Ã©tais paniquÃ©.

En disant cela, il s'Ã©tait assis dans l'un des siÃ¨ges. LÃ©onardo poussa un profond soupir, et vint se poser sur le bord du bureau Ã cÃ´tÃ© de lui. Il rÃ©flÃ©chit un instant Ã comment tourner ses phrases mais fut dÃ©passÃ© en vitesse par le noiraud.

-Qu'est-ce que tu voulais dire par Â« Ezio est parti Â» pour commencer ?

-Ho mon dieu, soupira LÃ©o en fermant les yeux. Si je savais. Claudia n'as pas vraiment Ã©tÃ© trÃ¨s clair Ã ce sujet.

-Elle n'est jamais trÃ¨s clair, railla lÃ©gÃ¨rement l'autre.

Cela tira un petit rire au blondinet, qui poursuivit :

-En gros, pour rÃ©sumÃ© : Ezio a trÃ¨s mal pris l'annonce de notre mariageâ€¦

-Tiens, Ã§a ne m'Ã©tonne pas, fit calmement Cesare en haussant les Ã©paules. J'avoue que je peux comprendre, je l'aurais sÃ»rement mal vÃ©cu aussi.

-Merci, je me sens beaucoup mieux, rÃ©pliqua LÃ©o. Enfin, brefâ€¦ Il l'a mal pris et a apparemment dÃ©cidÃ© sur un coup de tÃªte de se tirer en Italie.

-Sans doute Ã Monterigionni j'imagine, marmonna Cesare pour lui-mÃªme. Les Auditore ont une villa lÃ -basâ€¦

-Justement ! Et visiblement, il s'est mis en tÃªte d'y rester et de refaire sa vie lÃ -bas, puisqu'il a officiellement lÃ©guÃ© ses parts de l'entreprise Ã sa sÅ“ur.

-Quoi ?! sursauta l'autre en ouvrant de grands yeux.

LÃ©o, se pencha en arriÃ¨re et attrapa un papier qui trainant sur le bureau, qu'il lisait avant l'arrivÃ©e de son mari, et le lui tendit. Il s'agissait d'un faxe officiel, signÃ© de la main d'Ezio. Cesare l'examina rapidement.

-D'accord, il a craquÃ© ! fit-il.

-OÃ¹ il cherche Ã se venger en nommant sa sÅ“ur comme co-prÃ©sidente de ma sociÃ©tÃ©, se lamenta le blondinet en plongeant son visage dans ses main pour soupirer.

-Je pense pas que ce soit vraiment son genre, rÃ©pondit Cesare en jetant dÃ©daigneusement le fax sur la table.

Il se fit craquer la nuque, et se leva ensuite, se dirigeant vers les fenÃªtres de la salle. En-dehors, sous la passerelle, l'Ã©tage Ã©tait vide. Les employÃ©s Ã©taient tous sortis prendre leur dÃ©jeuner. Cela le fit sourire, et amena Ã son esprit un certain nombre d'idÃ©es.

-Mais Claudia n'est pas du genre gentille fille, continuait de pleurnicher LÃ©o dans son dos. Elle va me tenir responsable du dÃ©part de son frÃ¨re, et me le faire payer en me faisait vivre un vrai enfer !

-ChÃ©ri, fit avec douceur Cesare en se tournant d'un quart vers lui, arborant un grand sourire.

- Oui ?!

-Tu devrais arrÃªter de te prendre la tÃªte avec cette histoire (en disant cela, il lanÃ§a un dernier regard dehors, et tira sur le ruban qui fit s'abaisser les stores de la piÃ¨ces, puis se tourna et s'approcha doucement du blondinet). Claudia n'est pas une si mauvaise fille que Ã§a, et elle reste une excellente comptable malgrÃ© son

caractÃ¨re.

Il arriva devant LÃ©o, et le regarda avec un mÃ©lange de tendresse et de dÃ©sir, et l'embrassa doucement.

-Oui, mais si elle fais volontairement n'importe quoi pour me porter prÃ©judice ? le repoussa lÃ©gÃ¨rement LÃ©o, en plaquant une main sur le torse de son mari.

-Tu sais quoi ? Je pense qu'elle te posera moins de problÃ¨me que tu ne le penses. A mon avis, elle va te faire la gueule, oui, mais elle t'aidera bien d'avantage avec l'administratif que ne le faisait Ezio.

-C'est vrai qu'Ezio ne m'aidait pas beaucoup et prenait la direction Ã la rigolade, admit LÃ©o.

-Tu vois, tu te fais trop de soucis, le rÃ©sonna Cesare, l'embrassant Ã nouveau, posant une sa main sur celle de LÃ©o et se penchant un peu en avant pour le pousser sur la table. Laisse passer une semaine, et on en reparlera d'accord. Mais pour le momentâ€¦. (baiser dans le cou) tu dois te dÃ©tendre.

Tout en disant cela, il avait terminÃ© de l'allonger sur la table, et commenÃ§ait Ã dÃ©faire les bouton de la chemise du PDG. La suite, ce fut un grand moment. LÃ©o n'aurait jamais imaginer qu'un jour il le ferait dans cette piÃ¨ce. Il fut soulager de savoir que ses employÃ©s ne reviendraient pas avant une heures pour les plus rapides.

oOoOoOo

-T'as pas l'air en grande forme, remarqua Assia en toisant AltaÃ¯r, assis en face d'elle chez Mario.

Celui-ci leva la tÃªte, son visage ne souriait pas, et poussa un soupir. Il avait acceptÃ© la prÃ©sence de la secrÃ©taire, ainsi que de Rebecca, afin de ne pas Ãªtre seul pour dÃ©jeuner. Mais Ã prÃ©sent, il regrettait ce choix. Si c'Ã©tait pour avoir droit Ã un interrogatoire, ce n'Ã©tait pas le pied.

-Elle a pas tort, ajouta Rebecca, assise Ã cÃ´tÃ© de lui, en se penchant pour l'observer. Allez, accouche, on est entre fille, le charia-t-elle.

-Je t'emmerde Rebby, lui rÃ©pondit-il avec un demi sourire, plus par plaisanterie que par mÃ©chancetÃ©, mÃªme si son cÅ“ur n'Ã©tait pas Ã la rigolade.

Quel poÃ¨te ! rÃ©pliqua-t-elle en se redressant, haussant les Ã©paules, pas atteinte un seul instant par cette remarque.

-Non, mais elle a raison tu sais, renchÃ©rit Assia avec douceur. Si tu as un problÃ¨me, tu peux sans autre nous en parler. Pas de gÃªne, on est une famille aprÃ¨s tout.

En disant cela, elle avait poser sa main sur le poignet d'AltaÃ¯r, appuyÃ© sur la table, et lui accorda un de ses beaux sourires dont elle avait le secret et qui remonte le moral. AltaÃ¯r soupira profondÃ©ment. La gentillesse de la jeune femme le touchait

Ã©normÃ©ment, mais lÃ tout de suite, il Ã©tait exaspÃ©rÃ©. Il se sentait toujours atrocement coupable. Et il se posait toujours mille et une question sur ce qui pouvait bien se passer dans la tÃªte de Malik. Sans doute rien de bon, vu qu'il lui avait simplement dit Â« je te pardonne Â», sans s'Ã©nerver, puis qu'il avait refusÃ© de dÃ©jeuner avec lui.

C'Ã©tait trÃ¨s mauvais signe ! Le Malik qu'il connaissait ne se serait pas contentÃ© de rester calme et de simplement l'Ã©viter. _Son_ Malik Ã lui, celui qu'il aimait, lui serait directement rentrer dans le lard. Il n'aurait pas juste dit Â« ok Â», il n'aurait pas laisser couler. Il lui aurait fracasser la tÃªte Ã coup de tabouret, puis aurait crier en place publique Ã qui voulait l'entendre la trahison de son amant, afin de trouver des alliÃ©s pour monter un bÃ»cher en place public. VoilÃ comment aurait dÃ» rÃ©agir l'homme qu'il aimaitâ€¦ Pourtant, ce n'Ã©tait pas arrivÃ©. Et Ã§a l'inquiÃ©tait vraiment Ã©normÃ©ment.

-Aller, le taquina encore Rebecca en lui tapotant l'Ã©paule du bout du doigt. Raconte-nous tes petits malheurs.

AltaÃ¯r se tourna vers elle en ouvrant la bouche pour lui rÃ©pliquer une fois encore de lui foutre la paix, mais Mario arriva avec les pizzas. Oui, car le bar proposait des pizzas le midi, nouvelle lubie du patron depuis une annÃ©e. Et qui fonctionnait plutÃ´t bien. Et arrangeait les employÃ©s de la DaVinci Inc. MÃªme si certain (comme Lucy et Malik) avaient leurs habitudes au centre ville.

Le responsable marketing attendit que le joyeux borgne s'en retourne Ã son bar, et poussa un soupir.

-Rebecca, s'il te plait, fit-il avec agacement. Je n'ai pas du tout envie d'en parler.

-C'est un problÃ¨me de cÅ“ur ? insista encore la motarde.

Voyant qu'AltaÃ¯r Ã©tait sur le point d'exploser et de lui hurler dessus, Assia trouva judicieux d'intervenir. Et le seul sujet qu'elle trouva et qui, elle le savait, rÃ©ussirait Ã la distraire Ã©tait tout trouvÃ©.

-Au fait Rebecca, fit la secrÃ©taire avec un grand sourire. Parles nous du Dr Grayson ! J'ai entendu dire qu'il s'agissait du frÃ¨re de Claudia et Ezio, c'est dingue quant mÃªme non ?

Elle mordit sans aucune rÃ©sistance Ã l'hameÃ§on, et se lanÃ§a, comme prÃ©vu, dans un grand monologue sur le sujet. AltaÃ¯r lanÃ§a un regard Ã Assia, et articula avec les lÃ¨vres un Â« merci Â» silencieux. La jeune femme hocha lÃ©gÃ¨rement la tÃªte pour lui signifie qu'il n'y avait pas de quoi.

Ansi, le repas se poursuivit sur la fabuleuse histoire de Rebecca et Federico. Cela rÃ©ussi un instant Ã distraire AltaÃ¯r, mÃªme si, intÃ©rieurement, il savait que le problÃ¨me reviendrait Ã son esprit dÃ¨s qu'il se retrouverait Ã nouveau seul. Et il redoutait le soir. Lorsqu'il se retrouverait seul Ã la maison avec Malik. Il y aurait probablement des Ã©tincelles Ã ce moment-lÃ . Surtout s'il Ã©tait allÃ© dÃ©jeuner avecâ€¦

Soudain, son cÅ“ur manqua un bond, et il se sentit blÃªmir en

rÃ©alisant l'horreur de la situation. Il avait Ã©tÃ© manger avec sa meilleure amie. Donc Lucy ! Et trÃ¨s probablement pour lui parler de son problÃ¨me ! Bien sÃ»r, Malik ne pouvait pas deviner que la personne avec qui AltaÃ¯r l'avait trompÃ© n'Ã©tait autre que la blonde. Il ne lui restait plus qu'Ã espÃ©rer que Lucy saurait faire preuve de sang froid, et ne gafferait pas prodigieusement.

Sinon, ils pouvaient tous les deux se considÃ©rer comme morts ! Malik voudrait probablement leur tÃªte s'il apprenait la
vÃ©ritÃ©.

oOoOoOo

Lucy prit place Ã la table, en face de Malik. Le serveur passa rapidement et leur demanda s'ils dÃ©siraient la mÃªme chose que d'habitude. Evidemment qu'ils le voulaient. On ne change pas les habitudes.

-Bon, alors, raconte-moi ce qui ne va pas, fit-elle en fixant son ami avec compassion.

Elle se demandait sincÃ¨rement ce qui n'allait pas pour lui. Et le voir dans un Ã©tat de dÃ©tresse pareille lui faisait de la peine. Elle espÃ©rait vraiment pouvoir lui apporter son aide, car elle ne supportait pas de se sentir impuissante Ã aider les personnes qu'elle aimaient. Et encore plus Malik. AprÃ¨s tout, n'avait-il pas toujours Ã©tÃ© lÃ pour elle, et inversement, depuis qu'ils se connaissaient ? Elle voulait l'aider, absolument.

Son ami se tenait en face d'elle, les main croisÃ©es sur la table devant lui (il venait de rÃ©aligner les couvert avec les carreaux de la nappe et le bord de table) et les fixait d'un regard vide. C'Ã©tait inquiÃ©tant, il semblait complÃ¨tement perdu. Il se mordillait la lÃ¨vre infÃ©rieur, et jouait avec ses pouces. Des signes de stress et de doute que Lucy lui connaissait trop bien. Elle devait intervenir, car il Ã©tait en plein Ã©tat de psychose intÃ©rieur.

Elle avanÃ§a ses mains, et prit celle de Malik dans les siennes, serrant avec douceur. Cela eut l'effet escompter, car le cadre leva enfin les yeux sur elle. Un regard de dÃ©tresse. Elle lui sourit doucement, avec compassion, et rÃ©itÃ©ra :

-Malik, parles-moiâ€¦Qu'est-ce qui ne va pas ?

Il prit une grande inspiration, sembla chercher ses mots un instant, baissa les yeux sur la saliÃ¨re. Elle n'Ã©tait pas disposÃ©e Ã 45 degrÃ© par rapport au moulin Ã poivre, Lucy le savait, elle venait de le remarquer, et sentit qu'il brÃ»lait intensÃ©ment de remÃ©dier Ã ce Â« dÃ©faut Â». Mais elle ne devait pas le laisser faire. Elle serra donc un peu plus les mains de son ami et l'interpella :

-Malik ! Laisse Ã§a !

Il sembla sortir enfin de sa psychose, secoua la tÃªte et fixa son amie d'un air dÃ©solÃ©.

-Jeâ€¦ balbutia-t-il. Je ne sais pas trop comment expliquer la chose Lucy. Je ne sais plus Ã quoi j'en suis.

-Par rapport Ã quoi ? l'interrogea-t-elle, toujours avec douceur, relÃ¢chant un peu son emprise sur les mains de son ami.

-A AltaÃ¯râ€¦ A notre relation.

-Je vois, soupira Lucy. Qu'est-ce qui c'est passÃ© ? Qu'est-ce qui t'a troublÃ© ?

-Onâ€¦ hÃ©sita un instant Malik en dÃ©tournant le regard, avant de revenir. Hier, aprÃ¨s Ãªtre rentrÃ© de notre rendez-vous avec le ShÃ©rif Torpes, onâ€¦ on l'a fait. Enfin.

-Ha, fit Lucy, en levant un sourcile, Ã la fois gÃªnÃ©e, mais heureuse dans un sens de savoir qu'ils avaient enfin franchi le pas. Et c'est Ã cause de Ã§a que tu es troublÃ© ?

-Quoi ?! fit Malik en sursautant, surpris par la remarque.

-Il s'y est mal pris ? C'est pour Ã§a que tu doutes ?

- Non, pas du tout ! Au contraire ! C'Ã©taitâ€¦ (commenÃ§a-t-il avec un sourire gÃªnÃ© mais sincÃ¨re)â€¦ Magique ! Je l'aimais, il m'aimait, et on n'Ã©tait totalement ensemble ! C'Ã©tait parfaitâ€¦ (son sourire s'effaÃ§a soudain). Enfinâ€¦ Jusqu'Ã ce que tout soit gÃ¢chÃ©.

Une ombre Ã©paisse sembla s'abattre sur le visage du jeune homme, et soudainement, Lucy eut comme un trÃ¨s mauvais pressentiment sur ce qui allait suivre. Elle connaissait bien ce regard qu'il arborait Ã cet instant. Elle le lui avait connu durant six ans, chaque fois qu'il parlait d'AltaÃ¯r avant cet Ã©tÃ©. Ce qui signifiait qu'il brÃ»lait Ã nouveau d'une colÃ¨re sourde et intÃ©rieur. Et elle avait une petite idÃ©e de ce qui pouvait le provoquer.

-Qu'est-ce qui c'est passÃ© ? se risqua-t-elle Ã demander, s'efforÃ§ant de rester le plus calme et naturelle possible.

Il y eut un court silence, Malik semblait peser tout le poids de ce qu'il s'apprÃªtait Ã dire. Il sembla mÃªme hÃ©siter, comme s'il se disait Ã lui-mÃªme que le fait de dire cela rendrait la chose rÃ©elle. Mais finalement, il cÃ©da. Il avait besoin de le dire Ã quelqu'un. Et qui Ã©tait mieux placer que sa meilleure amie pour le soutenir aprÃ¨s avoir lÃ¢cher la bombe ?

-Il m'a avouÃ© m'avoir trompÃ©.

La phrase ne rÃ©sonna pas. Elle avait Ã©tÃ© dite simplement, sans aucune intonation. C'Ã©tait une information, pas une sentence. Pourtant Lucy eut la sensation que cette phrase l'atteignit avec violence. Son cÅ“ur se glaÃ§a un instant.

Que pouvait-elle dire Ã prÃ©sent ? Que fallait-il faire ?

* * *

><p><strong><em>VoilÃ <em>**

J'espÃ¨re que cela vous a plu

N'hÃ©sitez pas Ã laisser un commentaire.

A bientÃ´t pour la suite.

End
file.